

Alix SOUNY

Coordinatrice de projets dans un accueil
pour jeunes victimes de la drogue

Date : 12/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/souny2025

RAPPORT DE MISSION • N°1

**"Ne ralentissez pas votre élan,
restez dans la ferveur de
l'Esprit, servez le Seigneur"**
Rm 12, 11



BIENVENIDA !

Chers amis, chère famille, chers parrains et donateurs,

Nous y sommes, voici le premier rapport de mission pour vous partager ces premières semaines en Colombie. Cela fait tout juste un mois que j'y suis mais c'est avec grande joie que je vous le partage !

Mais avant cela, je voudrais vous remercier, vous tous qui me parrainez et qui permettez à Fidesco de m'envoyer en mission. Il est touchant de lire vos noms sur le listing des parrains. Certains d'entre vous soutiennent ma mission alors qu'ils ne me connaissent pas, d'autres non pas reçu ma lettre annonçant mon départ, je souhaite donc prendre le temps de me présenter. Je m'appelle Alix SOUNY et j'ai 25 ans. Je suis originaire de Normandie mais j'ai vécu ces 3 dernières années à Toulouse où j'ai fini mes études et travaillé un an en tant que psychologue clinicienne. Ce désir de partir en mission est présent depuis quelques années et si j'ai eu l'occasion de me mettre en service durant mes années étudiantes et jeunes pro, cela était toujours en parallèle du reste. J'ai ressenti ce besoin de plus de radicalité, de partir au loin servir, loin de mes habitudes et mon confort pour faire un petit pas de plus dans la confiance et l'abandon, au service de l'Eglise.

Cette mission je ne l'ai pas choisie, je l'ai reçu comme un cadeau, là où le Bon Dieu m'attendait pour ces 2 prochaines années. Me voici donc en Colombie et plus précisément à Inírida. Dans ce 1er rapport de mission, je souhaite vous emmener avec moi contempler les merveilles vécues durant ce premier mois où tout n'est que découverte. Je suis plongée depuis 5 semaines dans une culture bien différente de la mienne. C'est parfois chamboulant, remuant mais c'est aussi l'occasion de se faire petite, de changer de regard, d'accepter de ne pas tout comprendre et d'avoir une posture de petits enfants telle que nous y invite le Christ car "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame Ta louange : ce que Tu as caché aux sages et aux savants, Tu l'as révélé aux tout-petits (Matthieu 11, 25). Un exercice pas toujours aisé mais qui est l'occasion de se tourner d'avantage vers le Seigneur pour aimer et servir davantage les personnes mises sur ma route.

Bonne lecture et bonne découverte !

Alix

**Contempler les merveilles de la
Création et de la mission !**

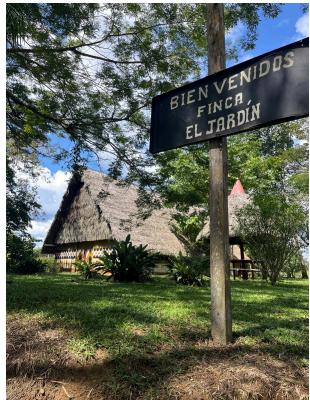


1 mois en mission

Après un départ légèrement reculé, ça y est, nous y sommes, c'est le grand jour !



Direction Inírida ! Après le premier départ le 8 octobre, voici le 2ème saut dans l'inconnu qui demande confiance et abandon, dans quelques heures, nous découvrons enfin notre lieu de mission.



Bingo missionnaire organisé par le vicariat au profit des différentes missions. Un événement rassemblant près de 350 personnes. L'occasion de rencontrer des personnes plus ou moins proches du vicariat.

8/10



11/10



21/10

À la découverte d'une *finca*. Jorge (agriculteur travaillant en partie pour le vicariat) nous a emmené avec lui dans l'une des fermes du vicariat. Après un trajet en lancha, découverte du lieu et aide à la plantation de yucca et déjeuner local chez un des gardiens de finca. Une journée dépaysante avec des paysages époustouflants !

25/10



08/11

La suite est
à découvrir
!



Mercredi 8 octobre : le départ !

C'est parti, c'est enfin le grand jour, pour s'envoler direction la Colombie !

Cette date tant attendue est un tournant dans cette aventure dont la réflexion concrète a commencé dès fin janvier par une visio de présentation avec Fidesco puis d'une rencontre à Paris avant 4 jours de formation et de discernement fin avril me conduisant à poser le choix de partir !

Puis, s'en est suivi quelques semaines et mois de préparatifs intenses. Avant de partir en mission, il a fallu déménager de Toulouse, traverser la France pour rapporter mes affaires chez mes parents en Normandie, faire un peu (beaucoup) de tri et de rangements, mettre ma voiture en vente, faire les achats nécessaires pour la mission mais également dire au revoir aux amis et à la famille !

Après une session de formation et d'envoi début juillet à Paray-le-Monial avec Fidesco, la fin des contrats de travail et un été rempli de joyeux moments familiaux et amicaux aux 4 coins de la France, l'heure du départ est venue !

Le 8 octobre, à 10h, je retrouve Léonor et sa famille à l'aéroport, derniers au revoir et c'est parti pour 12h de vol avec une petite escale à Madrid. Je suis, à ce moment-là, traversée par de nombreuses émotions : à la tristesse d'au revoir est mêlée la joie de ce départ tant attendu pour la mission, la hâte de découvrir ce nouveau pays et les personnes avec lesquelles je vais vivre ces deux prochaines années et de vivre cette aventure humaine et spirituelle. Et au milieu de cela, malgré toutes ces émotions, demeure la paix, avec cette certitude que je suis à la place où je dois être.

Arrivées à Bogotá, nous sommes accueillies par Adeline (ancienne volontaire Fidesco) et son mari colombien pour y passer quelques jours afin de faire différentes démarches administratives. Après un bon dîner composé de spécialités colombiennes, il est temps d'aller dormir, car il est près de 6h du matin heure française et je suis debout depuis 24h, avant de découvrir ce que la suite nous réserve demain !

La frat' de cet été à Paray



12 jours à Bogotá

Nous devions passer une semaine à Bogotá pour faire des démarches administratives avant de rejoindre Inírida, des imprévus logistiques nous ont contraintes de rester un peu plus longtemps mais ce temps a été mis à profit, focus sur ces jours dans la capitale colombienne.

Découverte de Bogotá

Adeline et Herbert nous ont grandement ouverts les portes de chez eux et nous ont fait découvrir la capitale colombienne, entre visites de musées, de la Cathédrale, des petites rues pittoresques sans oublier de goûter différentes spécialités colombiennes (empanadas, bandeja paisa, arepas, obleas, fruits exotiques, etc.) et à chaque matin, son petit-déjeuner typique. Ce temps chez eux fut aussi pour moi une plongée en douceur dans la langue. Prendre le temps de se lancer, tenter de construire et oser se tromper. Rien de plus efficace que d'être sur le terrain pour progresser !

La visite du centre de Bogotá fut un riche moment de découvertes de la grande diversité de la ville. Au côté de riches quartiers est présente une grande pauvreté, de magnifiques et anciens bâtiments bien entretenus côtoient des bâtiments délabrés. De nombreux travaux d'aménagements sont faits dans la ville actuellement avec notamment la construction du futur métro, ce qui engendre un sacré méli-mélo dans les bus ! Ces journées à Bogotá sont aussi l'occasion de découvrir le bouillonnement de cette ville avec ces vendeurs de rue, la musique à fond dans les rues. Il faut se laisser surprendre (on croise des lamas dans les rues) et laisser tous ses sens en éveil.



De gauche à droite : Léonor, Monseigneur Rudelli, Moi, Clothilde (ancienne volontaire Fidesco) et son fils Théophane.

Rencontre au sommet avec le Nonce apostolique !

Mercredi 15 octobre, nous avons eu la joie et l'honneur d'être reçues par Monseigneur Paolo Rudelli. Cette rencontre avec lui fut d'une grande richesse. Nous avons pu échanger avec Monseigneur sur notre désir de mission, sur notre foi mais également sur les défis de l'Eglise propres au département de la Guainia où nous nous apprêtons à partir avec son étendu géographique et son isolement du reste du pays.

J'ai été touchée par l'accueil de Mgr, qui avait à cœur de vraiment nous connaître et de nous rencontrer.

Petit cadeau pour moi, Mgr Rudelli parle français, ce qui a grandement facilité notre échange. Pour conclure, nous avons pu prier avec lui et recevoir sa bénédiction. Recevoir une bénédiction de la part du représentant du Pape, ce n'est pas tous les jours !

Clothilde durant les préparatifs d'avant mission et ce temps à Bogotá a également été d'une précieuse aide car avec sa famille, elle est allée à Inírida rencontrer Mgr Joselito et son projet d'accueil de volontaire Fidesco. Elle a pu nous partager tout cela.

12 jours à Bogotá, suite

Une après-midi avec une volontaire de la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération)

Durant notre séjour à Bogotá, nous avons rencontré Agathe, volontaire depuis février dans un quartier du nord de Bogotá, envoyée par la DCC. Elle nous a proposé de venir dans le centre *Altos del Cabo by Fondacio* dans lequel elle travaille et qui accueille les jeunes de ce quartier particulièrement défavorisé pour des activités diverses l'après-midi et éviter qu'il ne se retrouve à errer dans les rues. Ce quartier différait beaucoup de tout ce que nous avions vu auparavant avec une grande pauvreté, des maisons faites de bric et broc, peu ou pas d'électricité courante, pas d'accès au réseau d'eau de manière régulière. Il s'agit d'un quartier encore considéré comme illégal mais en voie de légalisation. Nous avons retrouvé au centre Agathe et une autre volontaire française, Justine, ainsi qu'une partie de l'équipe du centre pour déjeuner. L'occasion pour Léonor et moi de découvrir le fonctionnement du lieu, les activités mises en place par chacun et d'échanger avec Agathe et Justine sur les joies et difficultés de la mission.

Vint ensuite l'accueil des enfants. Cet après-midi-là, un temps d'activité de jardinage était proposé aux enfants pour leur apprendre à faire des semis puis, nous avons fait des jeux libres. Quelle joie de partager ce temps avec ces enfants et malgré mon espagnol approximatif, quel plaisir de rentrer en relation avec eux, par un sourire, un jeu de ballon, un rire car on ne se comprend pas. Des joies simples !



Un week-end à Villa de Leyva

Ne pouvant pas nous envoler à la date souhaitée pour Inírida, nous en avons profité pour partir durant 2 jours hors de Bogotá, direction Villa de Leyva, à 3h de car au nord de Bogotá. Un premier temps que toutes les deux avec Léonor, l'occasion de vivre de beaux moments de partage et un bon temps de cohésion. Au programme de ce we, visite de la ville, découverte de son marché local, se perdre dans les petites rues, temps de prières. Après la frénésie de Bogotá, il a été agréable d'avoir un temps plus au calme. Il y a un sacré contraste entre l'intensité de la capitale et le calme paisible et ressourçant de Villa de Leyva. Les paysages diffèrent également, nous sommes un peu descendus des montagnes de Bogotá pour découvrir la campagne à perte de vue. À Villa de Leyva, finit les grands immeubles, les maisons typiques sont toutes blanches et certaines avec des colombages.

Les trajets en car sont également tout une aventure. Nous nous sommes retrouvées dans un bus au retour, avec une heure de départ mais aucune certitude quant à l'heure d'arrivée. En effet, les arrêts sont à la demande pour monter ou descendre du bus et quand une pause commence, on ne sait quand elle s'arrête. Mais c'est aussi l'occasion de contempler les paysages et ne soyez pas surpris, il est tout à fait normal d'observer des vaches sur le bord de la route mais également de voir des personnes allongées en haut d'un camion au-dessus du chargement. Dépaysement garanti !



La mission

Visages de la mission

Fidesco ne m'a pas envoyé seule en mission ! J'ai étais envoyée avec Léonor. Il s'agit de ma binôme avec qui je vais partager une grande partie de mon temps. Nous vivons ensemble et partageons la même mission. Léonor a 26 ans et a fait auparavant des études d'ingénieur agronome.

La plupart des personnes que nous rencontrons nous demandent si nous sommes amies. Eh bien, comme la mission, je ne l'ai pas choisie. C'est la personne que m'a donnée Fidesco pour vivre cette mission et s'élever ensemble au quotidien.

Nous sommes très différentes que ce soit pour notre expérience de vie à l'étranger (Léonor est bilingue espagnol par sa maman et a déjà été expatriée à plusieurs reprises), alors que les langues étrangères ont toujours été mon point faible et je n'ai jamais vécu ailleurs qu'en France mais aussi différentes dans nos caractères et besoins. Cela nous rend aussi assez complémentaires, ce qui est également une force. Durant ces premières semaines, nous apprenons à vivre ensemble et à nous ajuster l'une à l'autre. C'est un bel exercice qui demande de la communication mais la vie ensemble est belle pour le moment. Nous avons pris l'habitude de prier ensemble le matin afin de commencer cette journée en nous tournant vers le Bon Dieu et en lui confiant notre binôme et autres intentions.



Nous avons été accueillies sur notre lieu de mission par Monseigneur Joselito, évêque d'Inírida depuis 2014. Il s'agit de notre partenaire Fidesco. L'an passé, lorsqu'il a entendu parler de Fidesco, cela a été pour lui un "signe de la Providence" selon ses termes. Monseigneur Joselito déploie de très nombreux projets (écoles, supermarché social, fermes, exploitations agricoles, pastorale sociale) au sein de son diocèse et dans un contexte de grande pauvreté et d'une grande diversité dans son territoire pastoral, il met en œuvre des actions dans de nombreux domaines. Le diocèse emploie près de 500 personnes pour ses différents apostolats. Il a fait

appel à Fidesco pour l'accompagner dans le développement d'un centre pour accueillir les jeunes victimes de la drogue.

Lizeth est la coordinatrice de la pastorale sociale et c'est avec elle que nous travaillons principalement. Psychologue de formation, elle travaille pour le diocèse depuis 2 ans.

Très active et pleine d'entrain, elle a toujours une et mille idées pour le projet tout en gardant les pieds sur terre pour que les projets soient viables à long terme. Elle nous accompagne sur le développement du centre, mais elle s'occupe également d'aller visiter les familles les plus défavorisées. Deux après-midi par semaine, elle les accueille dans les bureaux pour échanger avec eux, faire des distributions de colis alimentaires, etc. C'est un véritable couteau-suisse et c'est vers elle que nous pouvons nous tourner dès que nous avons la moindre question.

Avec Lizeth en allant visiter une communauté indigène





Les débuts de la mission !

Bienvenida à Inírida ! C'est dans cette ville située en bordure de la forêt amazonienne que je vais vivre ces deux prochaines années. Inírida est accessible uniquement par avion ou par bateau via les différents fleuves qui y passent. Nous y sommes pour notre part arrivées en avion. Nous avons peu à peu quitter le survol de Bogotá et de ses montagnes pour découvrir par notre hublot, l'immensité de la forêt et de longs et larges fleuves. La beauté de la création à perte de vue ! Je contemple cette nature et m'émerveille de découvrir par les airs le territoire sur lequel je vais vivre. En atterrissant, la chaleur est écrasante et crée un grand contraste avec la grisaille de Bogotá, à Inírida, nous avons un climat tropical. Nous arrivons sur la fin de la saison des pluies,

il fait environ 30-35 degrés et plus de 80% d'humidité ! Même les locaux se plaignent de la chaleur, d'autant plus que nous arrivons dans les mois les plus chauds de l'année. Après 3 semaines à Inírida, mon corps commence plus ou moins à s'habituer, car oui, j'ai quand même déjà mis 2 fois un petit pull, désormais 22 degrés, c'est un peu froid !

Il y a à Inírida près de 38 000 habitants et 59 000 habitants sur l'ensemble du département qui fait 72 238 km² soit 0.72 hab par km², l'étendue de ce territoire lui confère une grande richesse. De nombreuses tribus indigènes habitent tout au long des fleuves dans un mode de vie bien différent de celui des grandes villes colombiennes tels que Bogotá. Dans l'une des communautés indigènes que nous avons pu découvrir, les habitations sont à même la terre battue et faites de toiles en plastiques, l'eau courante (non potable partout dans Inírida) et l'électricité ne sont que peu présents et ni cherchez pas des plaques de cuisson, car ils cuisinent tout au feu de bois.



L'isolement géographique de la ville lui confère un mode de vie différent de manière générale. En effet, tout arrive par avion ou par bateau, il est donc très courant de ne pas avoir de canapé chez soi et ne cherchez pas de produits frais dans les rayons des magasins un mercredi, il n'y en a pas car les livraisons arrivent seulement les jeudis et vendredis. Si certains produits étaient monnaies courantes dans la capitale, ici nous avons trouvé de la "mantequilla" (= beurre) dans un seul magasin. De même, il y a peu de voitures car la grande majorité des personnes ont soit des motos soit un "moto-carro" (communément appelé tuk-tuk par les Européens). Que ce soit sur la moto ou les moto-carros, il n'y a pas de règles concernant le nombre de personnes dessus, tant que tout le monde y trouve une petite place. J'ai pris pour

ma part l'habitude de lever le bras et de heler les chauffeurs de moto-carros lorsqu'un de mes déplacements le nécessitent !

Depuis 3 semaines, nous faisons aussi nos premiers pas dans la mission dans sa dimension professionnelle. Chaque jour, nous allons au bureau de la pastorale sociale située à 20 minutes à pied de chez nous. Nos tâches sont assez diverses pour le moment et varient chaque jour : nous travaillons principalement sur le projet d'ouverture du centre pour les jeunes victimes de la drogue. En Colombie, 10% des 12-16 ans sont victimes de la drogue et il n'existe pas encore de structure à Inírida permettant de les accueillir et de les accompagner dans un projet de soin. Ce projet sur long terme se déroule en plusieurs phases et nous sommes à la première. Le projet est finalement moins avancé que ce que l'on nous avait annoncé il y a quelques mois.



Notre bureau

Des demandes de subventions ont déjà été faites auprès de différents organismes mais en attendant leurs retours, nous devons faire un état des lieux et des besoins précis à Inírida. Nous sommes donc en train de créer tout le processus de recensement des jeunes mineurs victimes de la drogue et pour ce faire, nous allons intervenir prochainement dans des écoles. Il y a donc tout un temps de préparatifs à cela : comment en parler avec les jeunes, comment faire pour briser la glace et les amener à parler de ce sujet parfois tabou. Nous faisons également un état des lieux de ce qui

existe déjà en Colombie pour s'inspirer des modèles existants, se faire connaître auprès des instances qui travaillent auprès des enfants à Inírida. Nous ne sommes qu'aux prémices du centre et c'est un travail qui va demander du temps, j'ai hâte de prendre davantage mes marques sur ce projet, car je tâtonne encore pas mal, et de vous partager la suite lors du prochain rapport de mission.

L'une des autres activités dans lesquelles nous intervenons est l'accueil des familles deux après-midis par semaine, qui viennent demander de l'aide auprès de la pastorale sociale. Nous avons d'abord observé Lizeth faire puis, nous nous sommes lancées en binôme avec Léonor. Ces demandes peuvent être assez diverses : des familles qui ont tout perdu après les grosses inondations d'il y a quelques mois, des besoins alimentaires ou de vêtements mais également des personnes victimes de violences. Il s'agit alors de prendre le temps avec chacune d'entre elles, de saisir

la demande (ce qui n'est pas toujours facile car certaines personnes ne parlent qu'un dialecte indigène) et d'évaluer pour voir ce que l'on peut leur donner. Il s'agit d'un travail délicat car il faut également être juste dans ce que nous donnons aux différentes personnes sous peine de déclencher des conflits au sein même des communautés. Je suis saisie par cette pauvreté et me sens parfois impuissante, n'ayant souvent qu'une oreille attentive (et qui ne comprend pas forcément tout) à leur donner. Ces rencontres permettent également un premier contact avec elles avant d'aller les visiter à leur domicile si nécessaire, ce qui permet souvent d'obtenir plus d'éléments.



Lors de mon 1er accueil des familles

Nous allons aussi visiter des personnes chez elles. L'une des premières rencontres m'a particulièrement marquée et je voudrais vous partager la rencontre faite avec Alberto, un monsieur de 70 ans. Un peu à l'extérieur d'Inírida, nous avons quitté les routes goudronnées de la ville pour emprunter des chemins de terre puis continuer à pied tant les chemins étaient impraticables. La maison d'Alberto est une simple pièce de 10m² tout au plus avec simplement un lit et une petite table, mais parfaitement entretenue. Pas d'électricité, ni d'eau et un simple bac pour se laver. Il y a peu de temps, Alberto s'est fait cambriolé et a notamment perdu ses papiers d'identité or, sans eux, impossible d'obtenir ses aides de retraite. Il se retrouve donc dans une plus grande précarité. J'ai été touchée par son accueil et la confiance qu'il a dans le Seigneur dans cette épreuve. Nous l'avons recroisé dans la ville quelques jours plus tard, il nous a gratifiées d'une grande accolade et d'un grand sourire, tout en échangent quelques mots. Je connais peu ce monsieur, mais il s'est ouvert à nous et nous a accueilli comme si nous étions de sa famille, lui qui n'en a plus. J'espère avoir l'occasion de le recroiser de nouveau.

Rencontre avec Alberto



Les pépites de la mission

Comme je vous le disais, notre arrivée à Inírida a été reculée. Mais qu'elle n'a pas été notre joie quand nous avons découvert lors de notre première messe à Inírida que nous fêtons ce 21 octobre, la Santa Laura aussi appelé communément Madre Laura, première sainte colombienne et qui était la Sainte patronne de notre Frat' avec Léonor lors de la session d'envoi à Paray cet été !

Petit clin Dieu supplémentaire, notre logement jouxte la chapelle qui lui est dédiée.

Avec Laura pour lui faire découvrir les crêpes



Sur un caño pour aller dans une communauté indigène

Lors d'un petit-déjeuner à 8h15 où l'on nous a servi une cuisse de poulet, la sœur à côté de moi me demande : "Aimes-tu la bière ?". La semaine précédente, on nous a servi une bière dès 10h du matin, je m'apprête donc à goûter la bière au petit-déj, si ma réponse s'avère positive. Ouf, rien de cela, elle s'intéresse seulement à moi mais je me suis retrouvée à lui expliquer le principe français de l'apéro ! Chose absolument pas courante en Colombie. Sous ses yeux étonnés, je lui ai expliqué cette fameuse tradition française, mais également ce qu'étaient les apéros-dînatoires et le digestif car elle s'inquiétait pour nos estomacs. Un bon moment de rire ! Il va falloir lui faire prochainement découvrir cela ! Rassurez-vous, les Colombiens sont des bons vivants et ils ont toujours une bière à vous proposer !

"Mais qu'est ce que tu es grande ?", "Nous ne sommes pas sûr d'avoir un vélo à ta taille." Du haut de mon 1 mètre 71, je ne pensais pas autant interroger les personnes. Eh bien, si. Je suis grande partout. Et surtout quelle ne fut pas la stupéfaction des Colombiennes lorsque je leur dis que je fais du 41. "Quoi ?" me disent-elles. Eh oui, ici les femmes font du 36-38 en moyenne. Cela a donné lieu à quelques fous rires. Rassurez-vous, j'ai prévu le nombre de chaussures nécessaires !



Défilé dans les rues pour la semaine de la culture

Imaginez : un vendredi, il est 18h, après une semaine bien remplie, vous vous êtes déjà réjouis du lendemain matin où vous pourrez dormir un peu. Et là, le Padre tout heureux, tout sourire, vient vous voir à la sortie de la messe, pour vous inviter au temps de prière du lendemain matin à 6h15, suivi d'un petit-déjeuner (le fameux petit-déjeuner au poulet). Eh bien, je découvre que c'est aussi cela la mission, se laisser bousculer dans ces petits plans et laisser son cœur ouvert à ces moments imprévus, un peu trop matinaux mais qui rendent l'autre si heureux de vous accueillir pour ce moment de prière et de partage !



Pour découvrir ce qui a été vécu à Paray cet été lors de la session d'envoi !

Le mot de la fin

Dans une finca,
coupe de yucca
à la machette

Chère familles et amis, chers parrains,

Comme vous avez pu le constater, ces premières semaines en Colombie ont été très riches et variées ! Je prends progressivement mes marques dans les différents aspects de cette nouvelle vie qui s'offre à moi. Me voici bel et bien parti pour un temps long de mission, au service et à la rencontre de ceux qui me sont mis sur ma route. Cela est parfois un peu vertigineux et j'ai hâte de davantage parler espagnol pour m'aider à m'ancrer dans la vie colombienne et d'avantage rencontrer les locaux.



Ce temps d'adaptation et d'acclimatation est également l'occasion de davantage se remettre dans la confiance à Dieu, Lui qui m'a conduit ici et qui veille sur mon chemin. Je découvre ici la spiritualité colombienne, bien différente de chez nous, mais quelle joie d'y voir l'universalité de l'Eglise.

Je rends d'ores et déjà grâce pour tout ce qui a été vécu et pour conclure, je voudrais terminer par cette formule souvent utilisée pour dire au revoir à quelqu'un, telle une marque d'affection :

Dios les bendiga ! (Que Dieu vous bénisse)

Gracias por vuestra soutien, vos mensajes

et vos prières !

Yer nos goades dans les miennes,

Yer nous embrasse,
Alix.

Dégustation
d'empanadas



Soirée bingo missionnaire avec le Padre Nicolas

PS : Si vous m'avez parrainé et que vous n'avez pas reçu de mail ou WhatsApp de ma part, n'hésitez pas à me mettre un petit message pour que je vérifie cela et que vous receviez bien mon prochain rapport de mission.



En route pour une finca



拇指... Le coup d' pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs**.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Alix : jesoutiens.fidesco.fr/souny2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html